

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 27

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Insurrection macédonienne et ses chefs

I

Des trois presqu'îles de l'Europe méridionale qui prolongent le continent dans la Méditerranée: Espagne, Italie et péninsule des Balkans, celle-ci largement soudée à sa base de rattachement, a la forme extérieure la plus irrégulière et la surface la plus tourmentée. Au premier abord il est difficile de distinguer les grands reliefs qui lui donnent sa physionomie caractéristique. L'un d'eux, cependant, assez isolé pour être plus apparent, a, de tout temps, attiré plus facilement le regard: c'est la chaîne des Balkans; l'usage a fait appliquer à la région tout entière le nom d'un des accidents du sol qui ne joue, dans sa constitution générale qu'un rôle tout à fait secondaire.

Là est la fameuse allumette qui doit, pense-t-on, mettre un jour le feu à l'Europe et qui a déjà produit pas mal d'incendies plus ou moins étendus.

Les difficultés périodiques qui naissent dans la presqu'île des Balkans ont pour cause la haine du joug turc et la rivalité des races qui y sont éparses.

Pour le quart d'heure, c'est en Macédoine qu'une fois de plus l'allumette fait des siennes, et pourtant, de toute la péninsule, nulle part la population n'est plus diverse et mêlée. Ailleurs, la localisation est plus tranchée, soit par familles distinctes de la race yougoslave, par la race bulgare, par celle des skiptares, ou celle de la descendance byzantine que l'on confond cependant avec les Grecs. Ceux-ci sont, d'ailleurs, un peu partout.

Les groupes les mieux définis ont fini, après bien des luttes, par s'assurer leur autonomie constituée en principautés ou en petits royaumes. Le concours de l'Europe leur a permis de s'affranchir de la domination turque que la conquête ottomane avait étendue sur toute la presqu'île des Balkans.

Sur tous ces mouvements, la Russie et l'Autriche-Hongrie ont un œil ouvert et particulièrement intéressé.

La Macédoine tente, depuis longtemps l'effort qui a réussi à la Serbie et à la Bulgarie.

L'effort actuel est violent, sauvage même comme il s'est manifesté à Salonique surtout. Mais ce dernier attentat, malgré son atrocité, n'a pas soulevé la conscience européenne comme on aurait pu l'imaginer. Il s'est même passé, à la suite, ce fait bizarre que la presse russe qui, suivant évidemment une consigne, avait jusqu'ici pris parti déterminé contre les Macédoniens, change aujourd'hui de langage par une consigne contraire. Les « Novosti » de St-Pétersbourg notamment déclarent que si la Turquie n'aboutit pas au plus vite à réaliser les réformes promises, il ne reste plus à l'Europe qu'à lui imposer l'autonomie de la Macédoine et de la Vieille-Serbie.

D'autre part, en dépit des nombreuses troupes turques concentrées en Macédoine par la Turquie, l'insurrection macédonienne fait tous les jours des progrès; pas un jour ne se passe sans qu'on annonce plusieurs rencontres souvent à son avantage.

C'est le moment de donner sur les bandes insurgées et sur leurs chefs les renseignements qu'on a pu recueillir non sans peine.

(A suivre)

Robert Planquette

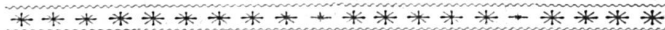
Compositeur des « Cloches de Corneville »



Robert Planquette dont la renommée fut faite par la composition du superbe opéra « Les cloches de Corneville », naquit à Paris le 21 juillet 1840. Il se perfectionna au conservatoire de sa ville natale et peu après mit en évidence, dans plusieurs romances, ses dons naturels pour une musique légère et douce.

Il chercha la fortune sur la scène et récolta les fruits mérités de son travail par la composition d'une série d'opérettes qui eurent et qui ont encore de nos jours beaucoup de succès. Quelques-unes de ces pièces théâtrales parmi lesquelles l'opéra « Les cloches de Corneville » composé en 1877, resteront des œuvres dignes des éloges de nos critiques les plus éminents.

Planquette appartient à nos auteurs français les plus estimés, comme compositeurs d'une musique d'une légèreté et d'une finesse rappelant Massenet; toutes ses œuvres se distinguent par le gracieux et le mélodieux, joints cependant à une vivacité agréable qui en font des pièces comprises et goûtées par l'élément français surtout.



Pensées

C'est après diner que l'homme a le plus d'idées. L'estomac rempli semble dégager la pensée, comme ces plantes qui sentent instantanément par leurs feuilles l'eau dont on a arrosé leur terreau.

On est dégoûté des choses par ceux qui les obtiennent des femmes par ceux qu'elles ont aimés, des maisons où l'on est reçu par ceux qu'on y reçoit.

En province, la pluie est une distraction.

La femme a été constituée par Dieu la garde-malade de l'homme. Son dévouement ne surmonte pas le dégoût: il l'ignore.